

Sermon de la Grace

Fait à Metz l'unzième jour de Juin
1655. sur ces mots Hebr. xxi. 28. Re-
tenons la Grace.

PAR PAUL FERRY.

S Ainsy Augustin fait vne remar-
que que ie trouue aussi bien con-
siderable, que comme ainsi soit,
que les Romains attribuaissent à
chaque chose, & presque à chaque mouue-
ment son propre Dieu, auquel ils faisoient
mesmes des seruices, ils traittoient le seul
Repos avec mespris. Car ils adoroient la
Deesse Agenoris pour estre excités à agir,
la Deesse Stimule pour estre stimulatez & es-
poin çonnez à agir fortement, la Sirenye
pour estre rendus vaillans, & ainsi des au-
tres, chacune desquelles auoit son Tem-
ple & son service en la ville; la seule Deesse
du Repos n'y auoit pû estre receuë, & fut
releguë hors de la porte Colline, où elle
demeura; soit pour ce que ce peuple là eust
l'esprit inquiet, & ne voulut point de re-
pos lequel mesme il ostoit au reste du mon-
de: soit, dit S. Augustin, pour signifier que

4 *Sermon de la Grace.*

celuy n'en pouvoit auoir qui seruoit ceste foule de faux Dieux, ou de vrais demons, n'ayant pas Iesus-Christ, qui promet de donner à ceux qu'il appelle, le Repos de leurs ames, s'ils viennent à luy.

A quoy i'adjouste ceste obseruation, que i'estime estre la principale à faire là dessus: Que les payens mesmes ont estimé qu'il ny à point d'action humaine, qui n'ayt besoin d'un Dieu pour estre excitée ou pour estre continuée: tant peu de pouuoir ils ont recognu que l'homme à de soy pour en faire aucune qui vaille: & qu'encor que le Repos soit chose desirable, & qui eust aussi son Dieu pour le donner, ils n'ont pas crû neantmoins, tandis qu'ils auoient encor quelque chose à faire, ou des ennemis à combattre, ou des limites à amplifier, qu'il fust temps, ny de l'admettre, ny mesme de le desirer.

Graces à Dieu, nous sçauons tous qu'il n'y en à qu'un qui preside à nos actions, & que nous n'en pouuons commencer vne seule bonne que par son impulsion, ny la parfaire que par son assistance. Aussi est-ce vne chose establie par sa parole, & creuë de long-temps en son Eglise; Que pour commencer chaque bon acte, nous auons besoin de sa Grace, & qu'elle nous est aussi neces-
faire

faire pour le poursuiure & pour l'acheuer ; Car c'est luy qui produit en nous toute bonne ceuvre & qui l'y acheue , & comme dit S. Paul, y fait le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir : De sorte que tandis que nous sommes icy , nous auons tous² jours besoin de la Grace pour estre meüs & portez à agir, & arguillonnes à agir avec force, & soutenue à y insister avec perseuerance. Qui est cause que nostre Apostre nous exhorte icy à la retenir , d'autant que nous deuons tousiours operer le bien, pour ce que s'en est icy le lieu & le temps sans en deuoir iamais cesser au monde, ny pouoir esperer de nous reposer qu'au Ciel, où il nous est promis , parce que nostre tâche & nos combats seront acheuez, & que nostre felicite mesme sera vne Action en Repos.

Avant hier nous vous dismes ce que les Iacobins, les desuistes & autres de l'Eglise Romaine estiment & enseignent de la Grace efficace, laquelle est appellée ainsi, parce qu'en effet elle excite les hommes à agir : & nous vous fismes voir les fautes que les vns & les autres y font : & que l'Efficace de la Grace n'est, ny vne suasion interieure seulement, ny l'accommodement d'une Grace generale à l'humeur & à l'inclina-

tion & à l'opportunité des personnes : ny
 aussi vne predestination de Dieu abu-
 sant & appliquant la volonté : Mais nous
 auons referué à vous dire aujourd'huy en
 quoy dont consiste ceste Efficace. Combien
 que le principal soit de la sentir operan-
 te en nous, quand avec cela on ne sçauroit
 pas comme elle y est entrée. Car comme
 Dieu mit la main sur Moysse iusqu'à ce qu'il
 fust passé, afin qu'il ne le vilt que par der-
 rière, il cache souvent la veüe & se con-
 tente de se faire voir par ses effets, qui
 sont les traces d'iceluy en l'ame fidele.
 Qui est se faire sentir quand il y est ve-
 nu, afin quelle le retienne & ne le laisse
 plus passer. Neantmoins parce que nos Ad-
 uersaires nous imputent sur ce sujet quel-
 qu'une des opinions que nous auons re-
 futées, & nous accusent d'introduire vne
 Grace qui fait violence à la liberté de la
 volonté humaine, se veut m'acquitter icy
 en peu de mots de ma promesse.

Mais auparavant, il nous faut sçauoir que
 ceux que l'on appelle depuis quatorse ou
 quinze ans les *Unsenistes*, & qui se quali-
 fient les Disciples de S. Augustin, parce
 qu'ils font profession de suivre la doctrine
 en la matiere de la Grace, tiennent encor
 vn autre chemin à part pour en trouuer
 l'effi-

l'efficace. Car ils disent, que la Grace efficace est vne action de la vie : c'est à dire, que ce n'est pas vne action purement Divine, qui ait premierement esté extérieure à la volonté humaine, comme disent les Iacobins, les Iesuites & les Moralistes, mais vne action que Dieu & la volonté font ensemble, & à laquelle la volonté se porte nécessairement à cause du plaisir qu'elle y prend. Voila pour quoy ils en est ablistent l'Efficace en ce plaisir, que la volonté y trouue & y prend. Et de fait S. Augustin l'appelle vne Delectation victorieuse; & par là ils croyent pouuoir accorder la liberté de la volonté avec l'Efficace de la Grace, parce que la volonté ne perd pas sa liberté par le plaisir qu'elle prend à vouloir quelque chose.

Or encor que ceste opinion ait quelque chose en soy de meilleur que les precedentes, neantmoins quand nous la considerons de pres, nous y en trouuons en cor beaucoup à redire. Car quoy qu'ils dient en posant comme ils font avec les Iesuites, que c'est vne action vitale que la Grace & la volonté produissent conjointement, ils en font deux Causes partiales, comme si deux hommes tiroient vn mesme bateau, ou fissent quelque autre chose ensemble,

8 *Sermon de la Grace.*

& aussi tost l'un que l'autre, & aussi long-temps.

En quoy premierement il y à quatre choses inouyes, & au moins non receuables.

1. Que l'homme produit vne partie de la Grace, qui est vne chose veritablement Diuine, voire vne partie de l'Efficace, qui est ce qu'il y à de plus Diuin en la Grace. Et cela n'est-ce pas faire l'homme Auteur de sa Grace, & ne la pourroit il pas bien appeller sienne? 2. N'est-ce pas faire la volonte de l'homme l'Associée & la Compagne de la premiere Grace, au lieu qu'elle n'en est que la suiuate, & leur faire par maniere de dire, tirer en mesme collier & de mesme trait, au lieu que Iesus-Christ dit que l'une doit tirer, & que l'autre doit suiure? 3. N'est-ce pas poser l'acte & le mouuement de la volonte de mesme instant que l'acte de la Grace, quoy qu'ils affirment que la Grace la preuienne? c'est à dire, qu'elle soit en la volonte auant que d'y agir. Car encor que l'ame preuienne toute action naturelle, néantmoins il est euident, que l'acte de l'ame, & l'acte de la faculte sont de mesme instant en toute action, pource que la production prouient de l'un & de l'autre acte egaleme: comme estre Pere & estre Fils sont aussi d'un mes-

mesme temps, encor que celuy qui est pere soit premier que l'autre.

Mais 4. il faut trouuer vn point, auquel la Grace & la volonte se rencontrent, & où elles commencent d'agir ensemble : & ie demanderois volontiers à ces nouveaux Autheurs, si la volonte vient d'elle mesme à ce point. Je ne croy pas qu'ils l'osassent dire, parce que ce seroit presupposer en elle, & de sa propre vertu vn mouuement vtile à la Grace. Il faut donc que ce soit la Grace la premiere qui amene la volonte à ce point, & que par consequent elle la preuienne.

En second lieu ils disent, que le plaisir que la volonte prend en ceste action, est la vraye Efficace de la Grace. Mais cecy les embarrasse encor en de plus grandes difficultes. Car ce plaisir vient, ou de la chose qui plaist, ou de la volonte seule, ou d'elle & de la Grace ensemble. Ils ne voudront pas dire qu'il vienne de la chose mesme qui plaist : car en ce sens ils tomberoient contre leur gre en celuy des Iesuites qui posent l'efficace de la Grace en la congruite, ou accommodement avec l'estat auquel la volonte se trouue mesme sans la Grace: qui est vne doctrine qu'ils combattent de tout leur pouuoir. Cela mesme aussi n'est

n. qu'une Efficace morale, qui consiste en ce
 a- que du costé de l'objet il y ait toute ce qu'il
 ri- faut pour mouuoir & pour attirer la vo-
 l. lunté. Et en effet auant que de pouuoir pré-
 dre plaisir à quelque chose il faut la consi-
 derer comme conuenable : De sorte qu'il
 faudroit que la volonté, deuant que d'y
 prendre plaisir, la considerast comme chose
 conuenable : qui est presupposer qu'elle,
 ou l'entendement ait agy sagement, vti-
 lement, & salutairement auant que de l'a-
 uoir receüe: ce qui est vn Pelagianisme
 tout formé. Voila pourquoy S. Augustin
 dit que c'est vne grace de Dieu de trouuer
 ce qui nous delecte, & encor vne grace de
 Dieu de prendre plaisir en ce que nous a-
 uons trouué. A cause dequoy ceux, qui
 s'appellent les disciples, ne peuuent pas
 dire que ce plaisir vienne aussi de la volon-
 té. Car ie leur demanderois volontiers
 s'il vient de la seule inclination. Ils ne le
 diront pas sans doute, car il y en faudroit
 presupposer vne bonne auant la Grace: il
 y auroit aussi de l'inconuenient pour eux à
 dire que ce plaisir prouienne de la Grace &
 de la volonté ensemble, car la question
 reuiendroit tousiours de scauoir par la-
 quelle des deux il commence, puis-que ce
 ne sont pas deux causes partiales, comme
 ie

ie viens de montrer. Il n'y en auroit pas moins à dire, que ce plaisir vienne premierement de la Grace, car il s'ensuiuroit que ce ne seroit pas vne action de la vie, comme ils disent, & nous aurions contre eux ce que nous pretendons. Il appert donc que les Iesuites qui accusent les Iansenistes d'estre de mesme opinion que nous en la matiere de la Grace, ou ne les entendent pas, ou, ce qui est plus vray semblable, ne le font que pour les rendre odieux, & quoy que ce soit, leur font plus d'honneur qu'ils n'en meritent: & que ny les uns ny les autres, ny tous ceux que j'ay dit, ne prennent pas où il faut l'Efficace de la Grace: qui est la cause de toutes les disputes qui travaillent l'Eglise Romaine, notamment depuis soixante ans. Et c'est ce que ie vay montrer maintenant, & quoy que ceste matiere soit aussi ardue & difficile qu'elle est illustre, i'espere neantmoins auec ceste mesme Grace, sans laquelle nous ne pouuons rien, la rendre si intelligible qu'il n'y aura personne, s'il s'y rend attentif, qui ne l'entende, ny des contredisans mesme qui ayent de la raison, qui ne la trouue raisonnable.

Ie suppose donc pour cela vne chose dont personne ne peut disconuenir. Que la Gra-

ce efficace est vne action, par laquelle Dieu fait, que la volonté de l'homme entende la verité Diuine, & que sa volonté y prenne plaisir. C'est donc vne chose excellente, laquelle Dieu crée & produit en l'vn & en l'autre: soit pour y resider & habiter, qui est la Grace inherente & habituelle, de laquelle nous auons parle cy deuant, soit pour n'y estre qu'autant qu'elle y agit, qui est la Grace actuelle, laquelle dépend de l'action de Dieu mesme, commençant & cessant avec elle, ne plus ne moins que le iour depend de la lumiere du Soleil, & le suit: c'est à dire, qui commence & qui finit avec luy.

Or comme la conuersion de l'homme est appellée sa Regeneration, parce que ceste œuvre de la Grace se fait avec l'ordre & à la maniere de la naturelle; Nous posons en fait: Que comme le corps du Soleil à este deuant ses rayons, le tronc de l'arbre deuant ses branches, la source deuant les ruisseaux, & que comme en la generation du corps l'ame anime premierement la substance, & puis l'articule; & que la substance de l'ame est considerée deuant ses facultez, parce qu'elles en coulent & reuisent de la: en la Regeneration aussi, la Grace est premierement mise en l'Ame, & de la

de la elle passe aux Facultez d'icelle. C'est à dire, que Dieu la met premièrement en la substance de l'Ame, & que de la elle se communique & se répand puis apres à l'Entendement & à la Volonté, illuminant l'un & sanctifiant l'autre : comme les lampes du Sanctuaire estoient produites du corps du chandelier sacré : Et comme quand Iesus-Christ fut trans figuré, la lumiere estoit en l'ame, car l'Apostre dit qu'il auoit la gloire à la main, & delà se répandoit au visage & aux vestemens, il ne faut pas douter que la Grace de Dieu ne penetre la nature ou l'effence de l'Ame aisément, comme la lumiere se répand en l'air & le penetre, comme elle penetre vne boule de crystal & l'illumine toute entiere, comme le brillant & l'éclat des pierreries les penetre & se jette dehors, comme le feu penetre l'or & le fer, comme vn baume excellent penetre le corps, & vne huile de senteur fait vne matiere susceptible. Car la Grace estant vne qualité spirituelle s'insinuë encor plus aisément en vn esprit, parce qu'ils sont d'vne nature approchante, & qu'elle n'a pas besoin de lieu Ce qui s'éclaircit par l'exemple des Anges dont la substance est spirituelle, & par ceux d'Adam en son innocence, & de Iesus-Christ en sa parfaite

sain-

saintete, desquels les ames ont este toutes penetrées de la lumiere de la Grace de Dieu, & comme les esprits bien-heureux le sont maintenant de la lumiere de sa Gloire, & remplis par tout de l'Essence de Dieu mesme, comme les pierres précieuses que i'ay dit, le sont de la splendeur qui les anime.

C'est donc chose, qui ne peut recevoir de doute, que la Grace s'insinüe en l'Atme & la remplit toute, & que c'est la qu'elle commence. Et c'est ce que Dieu fait par sa toute puissante, de la mesme sorte qu'il agit dans les esprits, parce qu'ils luy sont assujectis. Car il est en toutes choses par sa presence infinie, & mesme les Poëtes Payens ont dit que tout est remply de luy, & d'eux aussi l'Apostre a pris ce qu'il en dit au 17. des Actes. Que c'est en luy que nous vivons, que nous avons mouvement, & mesme que nous sommes. Or en ce faisant il ne fait violence à personne, non plus qu'aux autres choses qu'il penetre. Car dit l'Auteur de la Sapience, la sienne atteint en sa force d'un bout à l'autre, & gouverne toutes choses comme il appartient: Ce qui signifie aussi qu'elle les gouverne suavement, doucement: de sorte qu'en la Sapience de Dieu se trouve vne douce force, si

ce, si forte qu'elle atteint depuis vn bout à l'autre, c'est à dire, depuis le commencement iusqu'à la fin de chaque oeuvre: mais si douce & si suave, qu'elle ne fait point de violence. Car comme le baume n'en fait point aux corps plus espais, & encore moins la lumiere au crystal ou à vn autre corps diaphane, ny la pluye à la terre, ny l'ame au corps où elle entre, & qu'elle penetre: parce que tous ces corps s'y plaisent: Beaucoup moins en fait la Grace à la substance de l'Ame, parce qu'elle s'y agrée & qu'en effet la Grace l'annoblit, & est sa perfection: Aussi cela s'appelle vne Infusion, parce qu'elle s'y répand par tout & se mesle avec elle, & que l'ame la reçoit sans repugnance.

Il est bien vray qu'il y a en l'ame, depuis le peché, vne qualité viciouse qui est opposée à la Grace. Mais l'ame pourtant ne l'est pas. Car comme vne fluxion qui enfle vne main, n'empesche pas que l'huile ny entre aussi, laquelle, si elle est spécifique & appropriée à l'humeur, l'atténue & la dompte, & peu à peu la chasse de la partie, non seulement sans douleur, mais avec plaisir: ainsi peu à peu la Grace chasse de l'ame la corruption sans que l'ame en souffre aucune douleur, qui

au con-

au contraire en reçoit vne grande delectation. Et de vray, encor que deux actes contraires ne se puissent rencontrer dans vne mesme volonté, neantmoins les puissances, ou les facultés de faire ces actes contraires, ne sont opposées ny l'une à l'autre, n'y à aucun de ces actes opposez, & se trouuent ensemble dans le mesme sujet, soit qu'il agisse, ou n'agisse point. Ainsi le Philosophe appelle l'appetit sensitif vn moyen ou vne mediocrité entre la tristesse & la delectation, parce qu'il est le sujet du Triste & de l'Agreable. Ainsi la puissance de dormir & la puissance de veiller, ne sont pas opposées, ny la puissance d'accepter & celle de refuser, encor que ces actes soient contraires. Aussi la Grace qui est opposée à la corruption naturelle, c'est à dire au peché, n'est pas pourtant opposée à l'Ame où elle est, & y est reçue avec grand plaisir de sa part.

Cela est d'autant plus aisé à concevoir, qu'en cét instant que la Grace y entre & la penetre, il n'est pas besoin que la volonté de l'homme y consente, veu mesme qu'elle n'y interuient pas encor. Car nous supposons ce que nous auons prouué, que la Grace commence par la substance de l'Ame, & l'occupe premièrement,

ment, & deuant qu'elle se respande & se communique de la à ses Facultez, & par consequent deuant qu'elle s'estende à la volonté comme aux autres. Iusques-là donc la volonté n'est pas inuitee à y consentir, & par consequent elle n'agissant point' il ne s'y fait point de resistance, & ny est pas necessitée aussi : D'ou il appert qu'il ne s'y fait rien de contraire à la liberté en quelque sens qu'on la definisse & qu'on la prenne.

Il importe grandement de bien remarquer cela : & pour le mieux représenter considérez qu'il y a bien de la différence entre la maniere dont Dieu nous attire, & celle dont il conuertit vn Infidele. Car pour cestuy cy il faut beaucoup de Graces à la fois : à sçauoir que l'Habituelle s'empare de luy, & que l'Exeitante tire de sa volonté vn prompt consentement ce qui ne se fait pas sans vne grande & extraordinaire émotion, parce qu'elle n'y est pas accoustumée. Mais à peine personne de nous à il obserué le moment auquel la Grace de Dieu à commencé de le preuenir, parce qu'estans nais de parens fideles, & en l'alliance de Dieu, nous auons receu ceste Grace habituelle des nostre enfance & peut estre des

B

nostre

nostre Baptesme, & quelques vns des le ventre, comme Ieremie, & Jean Baptiste, & comme nous voulons croire, encor la Vierge Marie mesme; & peut estre S. Paul, & bien plus asseurement & bien mieux que tous; Iesus-Christ des l'instant de la Conception.

Conceuez maintenant ce que ie vay adjoûter: C'est que ceste Grace habituelle passe de la substance de l'Ame, à la volonté, à l'entendement & à toutes ses autres puissances pour les sanctifier & les mettre en estat de pouuoir faire chacune son office & son deuoir à l'égard du bien sur naturel. Or en cela il n'est pas encor besoin que le consentement de la volonté interuienne. La raison est, que la Grace vient pas du de hors de la volonte, mais du dedans mesme, à sçauoir de la substance de l'ame, à laquelle la volonte tient par la racine, & n'en est elle mesme qu'une production: car pour faire que la volonte, entant que nature comme les Philosophes & Theologiens parlent, soit animee & qu'elle viue, il n'est pas besoin qu'elle y consente, parce que c'est de la substance de l'ame que cela luy vient, & comme le tronc & la racine de l'arbre n'auroit pas besoin du consente-
ment

ment de le branche, quand elle en pourroit bailler, ny pour la produire ny pour luy donner la vie. Je veux dire par la, que pour faire que Dieu communique & face passer sa grace de l'Ame à la volonté dont elle est la nouvelle vie, il n'a pas besoin que la volonté y consente. Elle vient donc à la volonté par le dedans, comme la seve passe de la racine & du tronc à la branche, comme l'eau coule de la source au ruisseau, & le lait aux mamelles, & le sang aux veines, & l'air aux poulmons, & comme les esprits traient par tout le corps sans aucune deliberation. Voila pourquoy la volonté ny resiste point. Car on ne resiste point aux actions internes, & la volonté n'en delibere point, non plus qu'elle ne delibere pas s'il faut respirer ou non. Voila pourquoy comme les Philosophes disent que la respiration est vne action naturelle & non pas volontaire, parce qu'il n'est pas besoin que nostre volonté y consente, nous disons aussi que l'inspiration de la Grace de Dieu en la volonté n'est pas l'action de la volonté & qu'elle luy vient de l'ame mesme où radicalement & originellement elle reside.

De ceste doctrine ainsi posée, & que ie

ne croy pas pouuoir estre raisonnablement contredite de personne, il resulte vne responce opportune à la difficulté que l'on forme avec tant de chaleur sur ceste matiere; car encor que la Grace soit interne à l'ame, ceux que nous auons refutez, presupposent qu'elle est quelque chose d'externe & d'estranger à la volonté. Delà vient, pource qu'on croit que la volonté doit tousiours estre libre, que l'on se met en si grande peine de trouuer à la Grace vne Efficace qui soit infaillible, comme elle doit estre, & qui pourtant ne blesse point la liberté de la volonté. C'est ce qui fait dire aux vns, que ce n'est qu'une sollicitation, aux autres qu'elle consiste en l'occasion: parce que les vns & les autres soustiennent que la volonté ne peut estre appellée libre, sinon qu'ayant toutes les choses requises pour agir, elle puisse neantmoins n'agir pas: aux autres, que c'est vne Cause agissant, ou avec empire absolu, ou avec vn plaisir victorieux sur la volonté par laquelle elle se fait obeir: parce qu'ils croient que sa liberté consiste à ne pas estre contrainte, & à vouloir volontiers ce qu'elle veut. Et c'est ce qui fait tant de bruit en la Chrestienté & diuise aujourd'hui

d'huy les Docteurs de l'Eglise Romaine en ces quatre partie differens , voire contraires que nous vous auons representez.

Mais en considerant, comme nous faisons, la Grace venuë par l'Ame à la volonté, il n'y à point de lieu à ceste difficulté: pource que d'abord la volonté la reçoit sans qu'elle y consente & sans qu'il en soit besoin. Or en estant penetrée elle mesme, elle n'a garde apres cela, qu'elle ny consente volontiers. Car nous supposons par là, qu'elle en est des-ja toute occupée, & sanctifiée, & mise en estat de se porter au bien, qui luy est conuenable & qui luy est proposé. Car comme il ne se peut faire que l'homme ne vueille estre heureux, parce que la fin est l'objet de la volonté, il est impossible aussi, qu'il ne vueille, & que sa volonté ne vueille avec plaisir ce, par qu'il peut deuenir heureux.

Et c'est où il faut appliquer le dire de S. Augustin, que chacun est tiré par son propre plaisir, & celui du second Concile d'Orange, que Dieu donne mesme vn suauité à y consentir: car ceste Grace excitante trouuant la volonté des-ja preparé par la Grace habituelle, l'attire aisément par similitude de substance & d'action, de mesme qu'vn semblable en attire vn autre.

Car alors il y à vne veritable & réelle sym-
 pathie entre la volonté & la Grace, par-
 ce que la volonté estant sanctifiée par la
 Grace habituelle, est appropriée, pro-
 portionnée, & en quelque maniere, con-
 naturalisée à la Grace excitante, qui se
 presente alors pour exciter & auoir son
 consentement. Car ces deux Graces sont
 de mesme nature, & deux sœurs insepa-
 rables, & procedent d'un mesme Princi-
 pe, & agissent par vne mesme puissance,
 & tendent à vne mesme fin: lesquelles
 venans à se rencontrer, s'accordent aisé-
 ment, & se saluent, & s'entrebaisent, &
 s'unissent comme vne sœur, qui en reçoit,
 & qui en embrasse vne autre.

Voila pourquoy la volonté y consent
 avec grand plaisir, & c'est où la delecta-
 tion se rend victorieuse, parce qu'elle at-
 tire fortement, & agreablement nostre
 inclination. De sorte qu'en ce consente-
 ment il y à quelque chose de la Grace ha-
 bituelle, & quelque chose aussi de l'exci-
 tante, & quelque chose aussi de la volon-
 té sanctifiée par l'une, & excitée par l'au-
 tre: & ainsi il y à de la Grace de Dieu deux
 fois plus que de la volonté:

Je dis donc, pour nous recueillir, que
 l'Efficace de la Grace habituelle consi-
 ste

ste en ce, qu'elle entre en l'Ame & de l'ame en la volonté par ceste puissance infinie, avec laquelle l'esprit de Dieu penetre toutes choses sans violence & sans resistance, & par consequent qui ne geine point la volonté. Et l'Efficace de la Grace excitante consiste en ce, que rien ne resiste à son action, parce quelle trouue vne volonté préparée qui la reçoit avec vne grande delectation, & agréement.

Qu'est il besoin maintenant de demander pour multiplier les Controuerses, comme quelques vns font, si la volonté y peut resister? puis qu'il doit suffire, & qu'en effet il luy suffit pour son salut, qu'elle n'y resiste point, ny resistera iamais, & n'y voudra iamais resister? les Iesuites disent que la Volonté ne peut estre estimée libre, si elle n'est indifferente à pouuoir receuoir la Grace, & à la pouuoir refuser: & à se pouuoir tourner d'une part & d'autre, comme font nos yeux. Mais certes l'Escriture ne donne point ceste Definition de la liberté. Ains, c'est le pouuoir de faire ce qu'on veut, & de viure à son plaisir. La vraye Definition qu'on peut donner à l'action d'une chose, est telle qui decoule de son essence. La volonté fait le

volontaire, mais ne dit pas le libre. Or vne action est volontaire, quand la volonté la fait de toute sa substance, c'est à dire, de toute son inclination, & non pas quand elle en a pû faire vn autre au contraire. Et ne disent ils pas mesme, qu'encor qu'elle soit quelque fois rauie par vne passion vehemente, elle ne perd pas toute-fois entierement sa liberté?

Ils disent, en second lieu, que sans ceste indifférence on ne peut meriter. Nous ne cherchons pas aussi de le pouuoir faire, estans contents de la Grace de Dieu & du merite de Iesus-Christ. Mais encor, son exemple destruit ceste hypothese. Car il est le seul homme qui à merite, & qui, quand d'autres auroient merité, ou pourroient meriter, à seul plus merité sans comparaison que tous les autres ensemble, & qui à merité sans estre in different, & sans auoir pû resister à la Grace. Et qui aussi à iamais oüy dire, que l'homme puisse ou doïue meriter veritablement sa Conuersion? les Iesuites mesmes ne disent ils pas, que par nuls merites l'homme ne peut meriter sa Iustification? Et ne disent-ils pas, mais aussi le scauroient ils nier? que les actes elicites de la volonté, c'est à dire, qui luy sont naturels, & lesquels elle ne fait point faire
mais

mais quelle fait elle mesme immédiatement, ne peuvent estre forcez ny contrainsts: parce que la contrainte presuppse vn principe externe avec resistance de la part du sujet auquel il agit, & sans qu'il y contribuë rien? Et c'est où Dieu donne tousiours sa Grace à vn tel degre qu'elle tire la Volonté avec elle, parce qu'il veut actuellement acheuer ce qu'il à commencé. Et de fait les Iesuites adiouent avec S. Augustin, que la Grace efficace n'est rejettee de nul cœur d'homme pour dur qu'il soit, qu'elle nous tire d'une imputation si forte qu'elle se fait suiure: qu'elle nous fait mesmes vne espee de violence comme si elle iettoit les mains sur nous. Qu'ainsi à elle contraint S. Paul. Cela est pour la premiere conuersion.

Et quant aux autres qu'il est besoin de faire toutes les fois qu'il nous faut conuertir du mal au bien, & du peché à la Iustice, & qu'il nous faut tourner à faire quelque bonne œuvre: Dieu aussi, quand il luy plaist, donne sa grace à tel degre qu'elle se rend maistresse de nostre volonté par le plaisir qu'elle luy fait trouuer en son action. Car c'est vne maxime en la doctrine de S. Augustin, que nous faisons d'autant plus fort quelque chose, que nous y prenons plus de plaisir;

plaisir ; Mais d'autant que Dieu à trouué bon le laisser en l'homme regeneré sa conuoitise, & pour son espreuue, & pour son exercice, & pour son chastiment, & pour donner lieu à plusieurs vertus, & plus de necessité à sa Grace: il ne luy donne pas tousiours assez d'Efficace pour se pouuoir rendre incontinent maistresse de nostre lascheté ou de nostre resistance. D'ou viennent tant de manquemens à nostre deuoir, tant d'exhortations mesprisées, tant d'inspirations eludées, & tant d'efforts & de desirs inutiles, tant d'aduertissemens comme cestuy-cy, de *retenir la Grace*, c'est à dire, de continuer à l'auoir, en donnant lieu à son operation de la façon que nous vous auons dit ces iours passés: D'ou procedent aussi, & les prieres des fideles & celles que nous sommes enseignez de faire, que Dieu nous l'augmente, & que sans attendre que ceste Grace habituelle ait acheué de sanctifier nostre volonté, il l'excite avec tant de force, que ce qui est des-ja sanctifié, y consente malgré le reste, & donné les mains. Les Iesuites mesmes ne scauroient rien trouuer à redire en ceste doctrine, & faut bien qu'ils en soient conuaincus en leur consciences, puis qu'ils prient Dieu parmy leurs Deuotions, que de la mesme

forte

forte qu'il conuertit & contraignit S. Paul d'entrer en son Eglise, il les contraigne aussi d'entrer en leur deuoir & pour cela leur y face vne sainte violence.

Et ainsi pour reuenir à nostre texte & le clorre, il appert que son Efficace consiste en ce qu'elle sanctifie nostre volonté sans son consentement & qu'elle tire son consentement par vn attrait inuincible, mais agreable à la volonté des-ja auparauant sanctifiée. Et par tout ce que vous auez ouï, vous pouuez auoir remarqué, en quoy nous conuenons avec les Iansenistes, à sçauoir, que la Grace excitante n'agit point sur nous comme sur des fouches, puis qu'elle nous fait consentir de la sorte que nous auons dit, nous trouuant des-ja preparez par la Grace habituelle avec laquelle elle nous à preuenus: Et encor, en ce qu'ils n'estiment pas qu'il y ait aucune Grace suffisante que l'efficacieuse. Comme nous conuenons aussi avec eux & les Iacobins, en ce qu'ils croient qu'une chose en laisse pas d'estre libre, pourueu qu'elle ne soit pas forcée encor qu'elle soit necessaire: Et que la Grace, par laquelle Dieu veut le salut de ses esleus, est tousiours efficacieuse, & par elle mesme, & sans l'aide de la Volonté & iamais ne peut estre frustree.

Or

Or n'ont les Iesuites rien de si fort à opposer aux vns & aux autres qu'en les accusant de estre de nostre sentiment. C'est le sujet de tant de liures qu'ils font contre eux. C'est pour cela qu'ils disent contre les Iacobins, que leur opinion est la nostre, ou bien approchant. Que le Pape Clement huitième fut diuertý de decider ceste question en faueur des Iacobins, à quoy il auoit beaucoup d'inclination, parce que c'estoit la doctrine des Ministres de France: & en routes les fameuses Congregations tenuës à Rome deuant ce Pape Clement & deuant Paul V. touchant ceste matiere, les Iesuites le reprocherent si souuent aux Iacobins qu'ils en laisserent les assistans. Et quant aux Iansenistes, c'est encor le sujet de tant de petits liures qu'ils font courir & voler par tout: quelque vns imprimez mesme, & d'autres debitez en ceste ville, Que c'est nostre opinion toute formée: ce qu'ils taschent de prouuer par quelques vns de nos Auteurs qui ont escrit de ceste matiere, entre lesquels ils nous nomment aussi, qui vous parlons, pour en auoir aussi escrit de mesme façon, comme ils disent, il y à quarante ans. Et de cela les vns & les autres, Iacobins & Iansenistes se deffendent avec grande emotion, & se vangent sur

nous

nous de ceste accusation par toutes les injures, qu'ils nous peuvent dire, encor que nous voulions bien les en descharger.

Et ne laissons pas de dire à leur ennemis apres tout : que c'est vne impertinente defaite, pour éviter de leur respondre, de tirer des cōsequences de leur doctrine pour luy imputer que c'est la nostre : & en effet Iansenius s'en estoit des ja deffendu. Car faudra il donc renier la Trinité, & l'Incarnation de Iesus-Christ, & son Baptesme, & se faire Turc en despit de nous ? Et pourquoy donc les Iesuistes enseignent ils encor la Predestination sans la preuision des œuures, & que la Grace efficace est necessaire à tout bon acte, & que ce n'est pas chose incroyable que le peché puisse estre osté sans aucun changement du pecheur, & plusieurs autres choses que nous enseignons aussi ? Et pourquoy enseignent ils que la Grace efficace est vne action vitale, puis-que les Iansenistes l'enseignent ? Et que seroit-ce donc si on leur disoit ce qui est vray pourtant, **Que** parmy nous dans le Royaume & dehors, plusieurs de nos plus excellens hommes enseignent le contraire des Iansenistes, & condamnent quelqueus vnes de leurs propositions, par l'autorité mesme de Calvin ; que quelques

autres

autres les estimoient indifferentes , & que nos Synodes Nationaux n'en ont rien décidé? Et ayans deffendu que les vns ne condannassent point les autres sur ce sujet , ils ont asses fait cognoistre qu'ils ne les tenoient pas pour des articles de nostre Religion. C'a aussi esté le sentiment des anciens Conciles approuvez & mesme celuy de Trente: puis qu'ils n'en ont point fait de decisions qui n'ayent laissé lieu à en disputer; Et, ce qui est plus considerable , les Iesuites mesmes n'en ont pas tousiours escrit de mesme façon. Car jusqu'à Louys Molina , ils auoient enseigné de la Grace tout autrement qu'ils n'ont fait depuis. Ce Iesuite Espagnol mourut à Madrit aagé de 65. ans , le 12. d'Octobre de l'an 1600. Cinq ans aupataumat auoit esté imprimé à Anuers son liure de l'accord du libre arbitre avec les dons de la Grace , la Prescience Diuine , la Prouidence , la Predestination & la Reprobation: Dans lequel il se van toit d'auoir trouué , pour accorder ces choses , vn moyen qui auoit esté ignoré par S. Augustin ; duquel il parloit avec peu de respect , & combattoit entre autres la Doctrine enseignée par les Iacobins sur ce sujet: lesquels tiennent l'Inquisition & les principales chaires de Theologie

logie en Espagne & en Portugal : & qui se plainquirent hautement de ce liure comme tenant plus de la moitié de l'heresie des Pelagiens : Et leur plainte ayant este peu apres portee de l'inquisition (où ils en auoient fait citer l'Autheur) à Rome mesme , la Cause y demeura liee : & commença la matiere d'y estre traittee de part & d'autre avec grande contestation & opiniaistrete.

Surquoy sont considerables les paroles de Mariana aussi Iesuite Espagnol , lors l'vn des plus vieux de leur Compagnie , & que ses escrits ont rendu si fameux , en vn Discours qu'il à fait des maladies ou des grands Defauts qu'il recognoissoit y auoir deslors en la forme de leur Gouvernement, au chapitre quatrieme qu'il eintitule, *De leurs broiilleries* : Il me souuient dit-il, que deslors vn grand Personnage lequel auoit grande cognoissance de ces affaires, lequel il ne nomme point, mais qui fut le Cardinal Baroni-
*nius, donne aduis aux nostres en temps & lieu de ne s'embarquer ny engager beaucoup en ceste affaire pour crainte de ce qui en est arriué. Et en effet dit le Iesuite Fuligati. quelques vns penserent que ceste Question ne seroit pas soustenu-
 ue de tout l'ordre pour n'auoir esté mise en auant que par vn Docteur particulier. Mais les*
 Supe-

Superieurs ne le voulurent pas abandonner, voyans son opinion estre des-jà suivie de la plus-part des autres qui enseignoient parmy eux & pensans qu'elle estoit fort propre pour refuter les Heretiques d'aujourd'huy.

Mais Mariana en dit vne autre cause plus considerable. Cét avis, dit-il, ne seroit de rien, tant pour ce que le General s'y trouvoit des-sa fourré bien avant ayant donné permission d'imprimer se liure, & qu'en Espagne les ieunes gens faisoient le tout facile; & enfin le mal'heur voulut que tant l'Assistent à Rome que le provincial de Castille, par les mains duquel tout se passoit, estoient Personnes sans lettres: d'ou s'en est ensuiuy dit Mariana ce qu'on à ven.

C'est que le Pape Clement VIII. ayant au commencement de ce siecle euoqué à foy la cognoissance de ce Different, composa expres vne Congregation que fut appellée *De auxilijs*, c'est à dire, *Des aydes de la Grace*, en laquelle il fit disputer plusieurs fois ces deux ordres: le Iesuite Suarez ayant este appellé d'Espagne à Rome au secours de ses confreres, Nonobstant quoy, & les escrits frequents que le Cardinal Belarmin y faisoit sur ceste matiere, le Pape enclina ouuertement à l'opinion des Iacobins, & voulut decider la question en leur faueur. Et ce fut en cet entretemps que les

Iesu-

Iesuites commencerent à reuoquer son authorite en doute, & proposerent plusieurs questions hardies; entre-autres, qu'il est permis de se confesser par la poste à vn absent nonobstant la Bulle de Clement 8. & que ce n'estoit pas vn article de Foy, de croire qu'il fust legitime successeur de S. Pierre & disoient en France que le Pape estoit infallible, mais que Clement pouuoit errer: & que ce n'estoit plus vn affaire de Pape mais de Concile general. Pour raison dequoy sans les Offices & l'Intercession de l'Ambassadeur d'Espagne on a dit que toute la societe courroit grand danger.

Mais ce pendant le Pape mourut comme Bellarmin auoit prophetise, & Leon XI. son successeur qui ne le fut que vingt sixiours, & Paul V. apres luy: Que quoy qu'il eust au commencement impose silence aux vns & aux autres, la voulut neantmoins depuis terminer: & en effet apres vne Dispute de neuf années, & deux cens Congregations, en auoit fait dresser la Bulle en laquelle il auoit condamne cinquante propositions de Molina, mais avant qu'elle fut deliuree il mourut aussi: & depuis aucun Pape ne l'a osé entreprendre, peutestre de peur de n'estre pas crû. Ce qui est

bien vray semblable, puis-que mesme pendant que ces contestations duroient deuant Paul V. Le General des Iesuites Aquauina par son Decret du 14. Decembre 1613. en joignit à toute la Societé de deffendre & de soustenir l'opinion de Molina qui est par consequent aujourd huy celle de tout l'ordre.

Or tandis que ces disputes se continuoient à Rome, Iansenius Flamand, qui est mort Euesque d'Ypre en Flânde, en estudioit la matiere & en examinoit les raisons de part & d'autre; & choisit vne voye moyenne entre les deux, qu'il crût estre plus conforme à la doctrine de S. Augustin qu'il voyoit auoir esté le plus grand Defenseur de la Grace. & en composa vn gros volume qu'il intitula *De la Doctrine de S. Augustin*, & qui fut imprimé la premiere fois à Louvain l'an 1640. deux ans apres sa mort; & la seconde fois à Rouen l'an 1652. avec plusieurs Approbations, en trois Tomes, au premier desquels il traite *l'Histoire de l'Heresi Pelagienne* en huit liures; au second, *De la Grace d'Adam & des Anges, De la Nature deuant le peché & de la Nature tombee*, en sept liures: Et au troisieme, *De la Grace de Iesus-Christ nostre Sauueur*, en dix liures.

Comme

Comme cét ouurage attaquoit notamment ceste nouvelle Doctrine des Iesuites, il en fut aussi incontinent attaqué; & apres vne contestation qui à duré long temps entre eux, & ceux qui auoient embrassé la doctrine de ce liure, qui s'appellent Augustiniens ou Disciples de S. Augustin, & que les Iesuites par mespris ou pour les rendre suspects ou odieux nomment *Iansenistes*; le Pape Urbain imposa silence aux vns & aux autres, qui dura peu, parce que les ennemis de ces derniers, ayant extrait, comme ils disent, de ce liure quelques propositions qu'ils coucherent en des termes frauduleux, & qui pouuoient donner des sens de mauuaise interpretation contre la doctrine commune de l'Eglise Romaine, ils les enuoyerent au Pape Innocent X. dernier mort, qui par sa Bulle du dernier de May de l'an 1653. les condamna dans ces mauuais sens & sur ceste supposition que ce fust vne heresie condamnée par le Concile de Trente avec les erreurs de Luther & de Caluin.

Ces propositions sont. La premiere, *Quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes iustes, voulans & taschans de les faire avec les forces qu'ils ont presentement, & leur defaut la Grace, par laquelle ils leur soient*

rendus possibles, La seconde, en l'estat de la Nature tombée on ne resiste iamais à la Grace interieure. La troisieme, Pour meriter & de-meriter en l'estat de la Nature tombée, Il n'est pas besoin d'estre libre de nécessité, mais seulement de contrainte. La quatrieme, Les demy Pelagiens recognoissoient, que la Grace preuenante est necessaire à chacun acte, mesme pour le commencement de la Foy, & estoient heretiques en ce qu'ils vouloient que ceste Grace fust telle, que la volonte humaine luy püst resister ou obeir. Et la cinquieme, C'est vne erreur des Demy Pelagiens de dire, que Iesus-Christ est mort, ou qu'il a répandu son Sang pour tous sans exception.

Et quoy que le Pape par sa Bulle affichee eust qualifie ces propositions heretiques & fausses: & quelques vnes, temeraires, impies, blasphematoires, des-ja condamnées auparauant. Neantmoins ceux, qui les auoient foustenuës en sa presence, ont escrit de Rome mesme, qu'il leur auoit declare expressement, & depuis encor aux Cardinaux & mesme aux consultants, & au General des Iacobins, n'auoir pas eu entention & n'auoir pas aussi voulu par son Decret toucher à la matiere de la Grace, qui auoit este agitée durant dix ans deuant deux Papes, ny par consequent preiudicier à la Doctrinè de la Grace efficaceuse, qui l'est de par foy

soy mesme, & necessaire à tout bon acte, ny à celle de S. Augustin; Et leur fit considerer pour les en assurer d'auantage, Qu'il n'auoit pas aussi mis à la fin de sa Bulle, ces mots de *Plenitude de Puissance*, ny de l'*indignation de S. Pierre & de S. Paul* contre ceux qui feroient au contraire, par lesquels on a accoustumé de conclurre les Bulles: comme s'il eust voulu leur en laisser ou insinuer quelque liberté; approuua la protestation qu'ils luy firent de ne se départir iamais de la Doctrine de S. Augustin & de la tenir aussi chere que la prunelle de leurs yeux, & apres les auoir loües de leur sçauoir & de leur eloquence, & fait vne largesse extraordinaire d'Indulgences, les renuoya avec toutes les consolations. Ce qui est cause, outre la fourbe qu'ils se plaignent leur y auoir esté faite par leur parties, qu'ils disent, qu'ils ont esté pris pour des autres, & ne se tiennent pas encor condamnés.

I'auray peut-estre esté trop long: Mais il m'a semblé que ceste Histoire ne viendroit pas mal icy pour clorre & terminer ce que nous auions à vous dire de la matiere de la Grace: qui est si belle, & si necessaire, & si celebre depuis douze cens ans en l'Eglise Chrestienne. Vous aues donc bien pû remarquer par les choses que vous

auez ouyes que ceux de l'Eglise Romaine
 ne sont pas de si bon accord qu'ils nous
 voudroient faire croire, puis qu'ils sont
 encor à present en vne si grande contesta-
 tion sur ce sujet; comme ils sont aussi: Si la
 contrition est tousiours necessaire ou si l'at-
 trition suffit: S'il est besoin qu'il y ait des
 Euesques; & qu'elles autorité ils ont:
 Si le Sacrement de Confirmation est neces-
 saire; Si la Vierge Marie à esté conceuë
 sans peché: De la confession des pechez par
 letters: De la frequente Communion: De
 la puissance du Pape & de celle des Roys:
 De l'autorité de l'Eglise & des Conciles:
 De la presence de Iesus-Christ en plusieurs
 lieux: & sur quantité de telles questions
 qui sont plusieurs partis formés, debat-
 tus avec beaucoup d'obstination de part
 & d'autre, & qui feroient autant de schif-
 mes s'ils n'estoient reprimez par des plus
 grandes Puissances, qui n'empeschent
 pas pourtant que les esprits ne soient
 diuisez. Car comme toutes les soluti-
 ons de continuité ne sont pas exte-
 rieurs, parce qu'il y en à souuent au
 dedans, encor que la superficie en de-
 meure entiere, & ce sont les plus dan-
 gereuses: aussi y à-il des Diuisions és
 ysprits, & és sentimens de l'Eglise Ro-
 maine,

maine , encore que la peau , ou la partie contenant soit saine & vnie ; ce que tesmoignent assés les animosités avec lesquelles ils disputent des controuerses qu'ils ont Car encor qu'ils n'osent qualifier les opinions les vns des autres en termes formels , ils le font en des mots equiualans. De sorte que comme les nau-sées & les vomissemens , le sang sortant par les yeux , par le nez & par les oreilles , & l'alienation d'esprit , sont signes que le cerueau est blessé , il est aisé de iuger aux façons de proceder des Docteurs de l'Eglise Romaine entre-eux és choses qu'ils ont à disputer ensemble , ou que le cerueau , ou que le cœur est picqué , & qu'il y à de la solution en l'vnion qu'ils disent deuoir estre marque de l'Eglise.

Nous voyons bien aussi , combien nous auons de sujet de remercier Dieu de n'estre pas sujets à la puissancé d'un homme mortel & pecheur , qui pour s'instruire à besoin d'estude & du conseil d'autres hommes autant , & selon eux , encor plus sujet à errer que luy , lequel prenne l'authorité de nous imposer necessité de croire autre chose que ce qui est contenu en l'Escriture diuinement inspirée , laquelle seule ne peut errer.

Il reste que nous remercions Dieu de la Grace qu'il nous à faire , de nous en auoir rendu la Doctrine si pure, par laquelle sans doute ceste Grace est vrayment Grace: c'est à dire toute gratuite, toute entiere de la seule misericorde de Dieu: sans presumption de nostre part d'aucune preparation ou disposition, par laquelle nous y ayons rien contribue. Et c'est en cela que nostre Religion paroist mieux estre la vraye: Qui seule de toutes les autres est vrayment ce qu'elle doit estre, à sçauoir vne Religion pour nous relier à Dieu, & vn acte de Iustice pour luy rendre tout nostre salut, parce que tout luy est deu. *Car si c'est par Grace ce n'est plus par œuvres, autrement Grace n'est plus Grace: & si c'est par œuvres ce n'est plus par Grace, autrement œuvre n'est plus œuvre.*

Et pourtant, tenons nous ferme à ceste Doctrine salutaire: Anathematisons tout coutes celles qui attribuent à l'homme, aucune partie de la gloire de sa Conuersion & du merite de son salut. Mais aussi apportons toute diligence à nous conseruet cét inestimable thresor. Ne contristons pas le S. Esprit, & n'affoiblissions point son action par nostre obstacle ou par nostre non chalance. Ne resistons
point

point aux Diuines inspirations; & les demandons à Dieu si fortes, qu'elles surmontent nostre tardiueté & toute delibération au contraire.

Car apres tout, nous auons besoin que la Grace mesme nous retienne parce que la Perseuerance est vn don de Dieu, voire est vne suite de Dons continuels: Et comme les couleurs dont le Soleil peint l'arc en Ciel & les nuës quand il se leue, se font par vne continuelle irradiation de sa lumiere, aussi la Perseuerance depend d'vne continuelle influence & administration des secours de la Grace. Nul bled n'épyera iamais qu'il ne soit noué trois ou quatre fois. Soit que ce soit vne mesme Grace, qui fait toutes les bonnes actions, comme c'est vne mesme Vertu qui fait toutes les pulsations differentes: ou que ce soient autant de nouvelles Graces, tousiours est-il vray que nous en dependons continuellement, & que pour peu que ce secours nous deffaille, nous tombons: & s'il ne retourne incontinent, nous perissons. De sorte que, comme Innocent I. escriuoit à vn Concile de Carthage, si celuy par l'ayde duquel nous vainquons cesse de nous ayder, il faut necessairement que nous soyons

vaincus ; voila pourquoy il ne se faut pas estonner si nous en voyons tomber icy & là, ny nous glorifier de ce que nous sommes debout, ny presumer que nous le puissions encor demeurer à l'aduenir.

Ne dites pas la Grace de Dieu ne se perd point. Car le fidele ne le dit iamais pour en abuser. Que sçavez vous si Dieu ne vous l'osteroit pas pour vn temps pour punir vostre nonchallance ? Ne hazar-dons pas sur cela vne chose si precieuse. Je diray hardiment , il vaudroit mieux croire avec erreur , que la Grace de Dieu se peut perdre , que de la perdre en effet, voire dis-je qu'elle se perd quelque fois , que de la perdre pour iamais : Voire , ne l'auoir point pour les instans que nous en abusons , pource que le peché n'en seroit pas si inexcusable. Mais encor , vous est il aduis que ce soit peu de chose d'en perdre le sentiment ; d'estre comme Dauid , quand la fureur de Dieu s'estoit jettée sur luy , qu'il souffroit ses effrois ; que ses estonnemens l'auoient retransché : & qu'il ne sçauoit où il en estoit : & comme Iob , quand il voyoit Dieu courroucé & changé en ennemy , que ses flessches estoient en luy , desquelles son esprit sucoit le venin , & que les frayeurs se

se dressoient en bataille contre luy.

Mais encor, considerons ce qui nous est aduenu. Dieu ne nous à pas appellez par vne vocation commune ny par les seules œuures de sa Puissance, qui doiuent raurir tout le monde en admiration; Ny par les seules merueilles de sa Prouidence, qui conuie les sages à le cognoistre: Ny par ses biens-faits seulement, qui sollicitent les plus ingrats à sa recognoissance; Ny par ses seuls iugemens qui incitent souuent les plus iustes à repentance; Ny par les seuls liures de sa parole, Ny par la seule predication de la Loy ny de l'Euangile; encor que ce ne soient pas chose qu'il face à tous, qu'en effet ce soit vne Grace merueilleuse. Mais Dieu y en à meslé vne autre bien plus excellente & plus salutaire: sans laquelle le reste nous est inutile ou vient à nostre charge. Il nous à ouuert les yeux, percé les oreilles, flechy le cœur? il nous à donné des autres yeux, des autres oreilles, vn autre cœur, & à fait de nous des gens nouveaux, créés de tout autre façon que la Nature, & que le peché ne nous auoit faits: & nous voicy deuant luy, Nous ne sçauons le moment que cela s'est fait, ny comment il est aduenu
que

que nous cognoissons la verites & nostre salut, & que nous l'aimons, & que nous auons des sentimens de luy que nous recognoissons bien n'estre pas de nous, Mais avec tout cela, ces choses sont encor bien foibles: Ceste Grace qui à fait autre fois en nos Peres de si grandes choses, s'est fort abbatuë & ne produit plus que de foibles efforts, qui ne font pas aussi d'effets bien considerables. De maniere qu'encor qu'elle ne se pourroit perdre, il y à raison d'apprehender par le chemin qu'elle à pris, qu'elle ne vienne enfin où à se reduire à rien, ou à estre comme le talent enfoüy qui ne fut rien estime, ou à nous laisser faire comme si actuellement nous l'auions perduë, où à rendre nos pechés sans excuse pour l'auoir mesprisée, ou à nous laisser meriter ces Frayeurs, qu valent vn enfer pour le temps qu'elles ont à durer.

Et il faut bien qu'il y ait quelque chose d'approchant à craindre: puis-que l'Escriture trauaille à nous en faire auoir peur. *Tu es, dit-elle, debout par so, ne t'estens point par orgueil, mais crain: & en general, Que celuy qui est debout regarde qu'il ne tombe, & employez vous à vostre propre salut avec crainte & tremblement.* Et pour cela, appuyons nous

nous apres Dieu; Car ce n'est pas assez que nous taschions suiuant l'exhortation que nous auons oüye, & de la maniere que nous vous auons dit, de *retinir la Grace*, si Dieu aussi ne nous ay de à ce faire: Car les tentations sont grandes, le mespris, les rebuts, la haine du monde, les persecutions, les allechemens, & les trahisons de la chair, & tant d'autres choses, sont capables d'ébranler nostre constance: & comme een' est pas assez que l'estomach ait reçu l'aliment, il faut aussi qu'une vertu occulte l'y en ferme, & en face l'agglutination, il ne suffit pas que nous ayons reçu la Grace. Il faut que Dieu, qui la mise en nostre cœur, l'y attache, & par maniere de dire l'infiltrer avec luy, &, tant y à, l'y scelle de l'impression de son esprit.

Faisons pourtant de nostre part tout ce qui nous sera possible, frequentons les saintes assemblées, oyons, lisons la parole de Dieu avec attention & avec reuerence: communiquons au Sacrement de la Ste. Cene qui est l'instrument de ceste nourriture spirituelle: & comme en cor que la nature ait donné quatre doigts a la main pour receuoir, elle luy en à en cor donné vn, le plus petit de tous, pour faire

faire le rond, & enfermer ce qu'elle à reçu; Encor que la Grace de Dieu face elle mesme la plus grande partie de nostre apprehension, apportons y de nostre part nostre volonte pour l'acheuer, & pour retenir ce que nous auont receu; & nous consolons, *Que* comme encor que l'enfant empoigne de ses petites mains la mammelle, la succe, la voudroit quasi boire, ce n'est pas ce qui le soustient, mais la mere, qui d'une main luy presse le chicheron en la bouche pour luy en espluyer le lait, & de l'autre le porte, le presse, le serre contre son sein, & presque l'y mettroit volontiers: Ainsi encor que ce ne soit pas nostre sollicitude qui nous soustienne, Neantmoins si nous faisons nostre deuoir ou nostre possible; si nous trions de la Grace que nous auons à la bouche, & que nous deuons auoir au cœur, toutes les douceurs & toute la vertu que nous en pouuons auoir, Dieu ayant nos petits efforts agreables, subuiendra à nostre infirmité, fera tousiours plus distiller en nos cœurs les sentimens de son amour, & les secours de sa Grace & nous multipliera des fortes inspirations que rien ne pourra eneruer, Nous donnera mesme d'y obeir volontiers; & de faire tout ce qu'elle nous inspirera autant
que

que l'infirmité humaine, dont nous ne pouvons estre exempts, nous pourra permettre. De sorte que la Grace & nostre sollicitude concourans ensemble à nostre conservation, il prendra plaisir de la nous continuer, & en tous les lieux dangereux nous portera, ferrera, embrassera de ses deux mains, depuis nostre ieunesse iusqu'à nostre vieillesse toute blanche; & ainsi nous fera passer sans achoppement & sans dommage le chemin qui nous reste, & enfin nous emportera dans les Cieux, où nous serons rassasiez à souhait de toutes les mammelles de ses consolations & de toutes les sortes de sa Gloire; Et en ceste attente, ES
à luy soit gloire, benediction & louange I
des maintenant & és siecles des siecles.
Amen.